

RELIGION DE L'HUMANITÉ

*L'Amour pour principe et l'Ordre pour base;
le Progrès pour but*

LETTRE

A

M. ÉMILE BOUTROUX

PAR

Juan Enrique Lagarrigue



SANTIAGO DU CHILI

49^{me}. ANNÉE DE LA RELIGION DE L'HUMANITÉ

—
1903

SANTIAGO DU CHILI
Imprimerie Franco-Chilienne

CALLE ESTADO 64

1903

Monsieur

ÉMILE BOUTROUX

à Paris.

Monsieur:

Je vous remercie de votre bienveillant envoi du N.° 1, 3^e Année, du *Bulletin de la Société française de Philosophie*. Il est rempli tout entier par le compte-rendu de la séance du 27 Novembre 1902, consacrée à l'examen de la doctrine d'Auguste Comte. C'est vous, M. Boutroux, qui avez ouvert et soutenu le débat avec la plus grande élévation, quoique sans vous donner pour un adepte. Vos dernières paroles surtout m'ont frappé à tel point, que, prises à part, elles m'auraient paru émaner d'un positiviste qui se serait très heureusement exprimé. Pour Auguste Comte, dites-vous, l'Humanité « n'est pas une abstraction ou une simple extension de telle société donnée. C'est le Grand-Être, immense et éternel, en qui survivent les morts et sommeillent les générations à venir. L'ensemble est plus réel que les détails; les ensembles ont plus de réalité à mesure qu'ils sont plus nobles et plus

considérables. Comme la famille est plus que ses membres, et la patrie plus que les familles qui la composent, ainsi l'Humanité, ensemble le plus grand auquel il nous soit donné de nous attacher et de nous dévouer, est vraiment le dieu substantiel et agissant en qui nous avons l'être, le mouvement et la vie.» Cette belle appréciation pourrait passer pour une profession de foi positiviste.

Du discours de M. Tarde, dans le débat, j'extrais cette phrase si imagée et si juste à l'égard d'Auguste Comte: «son œuvre est une admirable cathédrale d'idées où se déploie l'esprit le plus constructeur, le plus merveilleusement doué pour la synthèse unitaire». Lorsqu'on a su caractériser ainsi le génie de notre Maître, pourquoi rejeter sa doctrine. Les objections qu'on lui fait ne touchent pas à son fond organique, et se rapportent à des détails dont même on oublie la vraie signification. L'architecture intime de l'œuvre d'Auguste Comte reste intacte. Ce que M. Tarde prend pour une chute de notre Maître, et qu'il qualifie de mysticisme, n'est que la sublime coupole de l'admirable cathédrale désignée par M. Tarde lui-même. A la vérité, Auguste Comte a couronné son incomparable doctrine par l'ins-

titution positive de la morale, vers laquelle doivent toujours converger, en subordination hiérarchique, toutes les autres sciences. Le grandiose édifice apparaît alors complet, puisque le savoir aboutit à la vertu qui est, sans doute, la fin suprême de la vie humaine. Mais si la morale positive discipline et ennoblit les autres sciences, elle en reçoit, à son tour, un appui inébranlable. Du reste, Auguste Comte n'a jamais voulu fermer l'évolution mentale, comme semble le croire M. Tarde, ayant seulement fixé sa meilleure route. Ainsi notre Maître ne nous paralyse nullement, bien qu'il règle la culture de nos sentiments et de nos pensées en vue du plus haut service de l'Humanité. Il n'y a donc là qu'une sage économie de nos forces pour l'accomplissement de notre destination normale.

Comment s'expliquer que M. Evellin, qui a aussi pris part à la discussion, ait pu traiter d'étroit le positivisme? Quelle doctrine plus ouverte, plus équitable, plus généreuse, quoique si profondément organique? C'est elle qui nous fait honorer les diverses phases fondamentales du passé, comme des étapes successives vers le glorieux avenir qu'elle-même doit construire, après en avoir déjà tracé le vrai

plan. De tous les horizons de la pensée on peut arriver au positivisme, qui concilie l'ordre et le progrès, l'autorité et la liberté, le concours et l'indépendance, et qui satisfait pleinement aux besoins du prolétariat et aux aspirations de la femme. Son principe essentiel, l'amour de l'Humanité, se trouve au fond de toutes les âmes nobles. Le propre théologisme le renferme, à sa manière, dans son sein. Dieu, en effet, n'a eu de la transcendance sociale que parce qu'on supposait qu'il aimait l'homme jusqu'à se sacrifier en sa faveur. On peut ainsi espérer qu'on sache se persuader que, désormais, tout doit être explicitement réglé par l'amour de l'Humanité, pour atteindre à l'organisation définitive de notre existence.

Les opinions de MM. Darlu, Dunan et Lachelier dans le débat, sont, bien qu'à divers degrés, plutôt favorables au positivisme. Peut-être que, s'ils voulaient poursuivre à méditer cette doctrine, sans perdre de vue l'impérieux besoin d'un guide capable de nous sortir du profond désordre de notre temps, se résoudraient-ils enfin à la professer de toute leur âme. Si les anciennes idées reprennent aujourd'hui une certaine vigueur, quoique plus apparente que réelle, cela provient sur-

tout de ce que l'immense élément progressiste tarde trop à laisser l'attitude négative pour adopter l'attitude positive. La rétrogradation ne saurait certes être abolie par de simples négations, mais par des affirmations catégoriques qui la surpassent encore plus sous l'aspect moral que sous l'aspect intellectuel. Voilà le grand dessein de l'œuvre d'Auguste Comte.

La participation de M. Lévy-Bruhl dans le débat, a été digne de l'excellent ami, à longue date, du positivisme. Sa pleine adhésion, si elle s'accomplissait, ne serait que le pas logique d'un penseur très enclin à la doctrine d'Auguste Comte. Il s'est trouvé d'accord avec vous dans la discussion, s'efforçant, pour ainsi dire, de confirmer le point principal de vos raisonnements. A ce sujet, permettez-moi, M. Boutroux, de vous faire une observation, sans propos contentieux. J'estime que ce que vous entendez par métaphysique et qui vous semble conciliable avec le positivisme, viendrait répondre, en quelque sorte, aux quinze lois abstraites qu'Auguste Comte a formulées, les qualifiant de philosophie première. Notre Maître s'était plaint de l'insuffisance du langage pour émettre nettement des idées

nouvelles. Comme le mot de métaphysique prêtait à une interprétation contraire au vrai esprit du positivisme, il s'abstint de l'utiliser. A l'égard de ce terme vous essayez, ce me semble, quelque chose d'analogue à ce que notre Maître fit avec celui de religion, qu'il sépara du sens théologique pour le rattacher au sens social et moral. Si, sans nous arrêter aux expressions, nous passons au fond des idées, je reconnais M. Boutroux, que vous êtes très proche d'Auguste Comte. car le positivisme est pour vous, avant tout, une doctrine où la conscience humaine revêt sa perfection la plus haute.

Vous m'avez fait l'honneur de me citer cordialement au cours du débat, reproduisant même quelques mots de ma lettre à M Faguet. C'est là, pour moi, comme si j'eusse renforcé mes liens moraux avec Paris. Je crois, en effet, avoir reçu, de votre part, une noble excitation de mon respectueux attachement à la métropole universelle.

Salut et Fraternité

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE
(Rue Serrano 215)

né, à Valparaiso, le 28 Janvier 1832.

Santiago du Chili, le 10 César 49.

(2 Mai 1903)